

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 14 (1968-1971)
Heft: 1

Buchbesprechung: Chronique bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire générale

Généralités. — En tête de son **Catalogue des manuscrits arabes (de la) Bibliothèque publique et universitaire** de Genève (*Genava*, n. s., t. XVI (1968), p. 5-76, ill.), M. Anouar Louca nous révèle la formation de ce fonds. Si les manuscrits eux-mêmes n'intéressent guère l'histoire de Genève, il n'en va pas de même de ceux qui les amassèrent : Jean Humbert, Max van Berchem et Edouard Montet, trois Genevois qui ont créé ou développé les études orientales dans leur ville, et sur l'activité desquels M. Louca fournit d'utiles renseignements. Notons, toutefois, que les manuscrits de Genève, par la diversité de leur âge, de leur provenance et de leur contenu, constituent un échantillonnage complet de la production arabe et que les tables du catalogue permettront aux chercheurs de s'y retrouver très rapidement. Trois de ses bibliothécaires présentent, d'autre part, quelques **Trésors de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève** (*Librarium*, t. XI (1968), p. 124-153, ill.). M. Philippe Monnier a rédigé d'excellentes notices sur **Trois manuscrits à peintures ayant appartenu au duc de Berry** soit le *Roman de la Rose*, la traduction de l'*Histoire romaine* de Tite-Live et celle des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, que la qualité de leur présentation ainsi que le nombre et la richesse de leurs enluminures rendent particulièrement dignes d'attention. M. Antal Lökkös s'est attaché aux **Livres à gravures des XV^e et XVI^e siècles**. Il nous fait faire, grâce aux ressources de la bibliothèque de Genève, le tour de la production européenne à ce moment décisif ; malheureusement, la brièveté des notices est parfois préjudiciable à l'intérêt du sujet. Enfin M. Marc-Auguste Borgeaud, à propos de **La première copie de la « Nouvelle Héloïse »**, c'est-à-dire la « copie d'Houdetot » acquise naguère par la bibliothèque de Genève, a réuni des extraits de correspondance qui illustrent l'évolution des relations de Rousseau et Sophie d'Houdetot et permettent de retracer la genèse du roman.

Une autre institution conserve des manuscrits qui touchent de près à l'histoire de Genève, et l'**Inventaire sommaire des manuscrits conservés au Musée d'histoire des sciences** (*B.H.G.*, t. XIII (1967),

p. 407-426) qu'a fait M. Marc Cramer rendra certainement service aux chercheurs. Cette collection, dont le catalogue (limité aux pièces antérieures à 1914) comporte cent cinquante deux numéros, renferme des pièces fort variées, principalement de savants genevois. Regrettons pourtant que les cartons d'« autographes et correspondances » aient fait l'objet d'un choix sélectif, les critères de l'auteur n'étant pas obligatoirement ceux des futurs consultants de cette collection. Signalons, en revanche, qu'un index des noms propres vient bien à propos faciliter l'utilisation de cet instrument de travail. La visite des collections d'objets et de photographies du même musée sera facilitée par un **Commentaire résumé d'une visite des collections**, qui passe en revue tous les grands noms genevois de la science, leur vie et leurs travaux ainsi que leurs principales découvertes (Ville de Genève, Musée d'histoire des sciences, 1968, 27 fol. non ch. multiconiés). Le même auteur nous présente encore **La pharmacie à travers les âges, esquisse anecdotique** (*Almanach du Vieux Genève 1969*, paru en 1968, p. 5-10, ill.), historique très succinct du rôle des pharmaciens, suivi de la recette de quelques remèdes anciens, en particulier la fameuse « poudre de Genève » et l'« eau cordiale » de Turquet de Mayerne.

À l'occasion d'une exposition au Musée du Vieux-Genève (Maison Tavel, décembre 1968), M. [Albert Hubert] a résumé l'activité des deux grands faïenciers de Carouge, Baylon et Mulhauser, et caractérisé leur production (**Faïences et porcelaines genevoises d'autrefois**, 7 fol. multiconiés).

Enfin un catalogue des marques postales du canton de Genève (1815-1850) a été dressé aux p. 343-359 du **Handbuch der schweizerische Vorphilatelie, 1695-1850** de Jean-J. Winkler (Zürich, 1968, in-8) tandis que celles des régions annexées à la France (partie actuellement suisse du Département du Léman) se trouvent aux p. 154-169.

Institutions, sociétés, entreprises. — Pour écrire l'**Histoire de la police genevoise, esquisse historique** (Genève, 1968, 85 p. in-8), M. Pierre Bertrand est remonté jusqu'à l'institution du guet de la Seigneurie. Retrçant très rapidement l'évolution du pouvoir judiciaire du XV^e siècle à nos jours, il montre aussi le développement de la force qui était à sa disposition pour faire régner l'ordre et exécuter ses décisions. Un coup d'œil sur l'état actuel de la police termine cet opuscule agréablement illustré.

Les anniversaires sont l'occasion de notices historiques : celle de **La juste et parfaite Loge l'Union des cœurs de Genève, 1768-1968** (Genève, 1968, 85 p. in-8, ill.) en retrace les vicissitudes et les relie à celles de la Franc-maçonnerie universelle. L'église évangélique suisse-allemande de Genève étant centenaire, M. Johann H. Jungkunst en étudie l'établissement et le développement, marqué par les différents lieux où elle tint ses réunions : l'Auditoire durant quelques années,

puis le Casino de Saint-Pierre et actuellement la Salle centrale (**Deutschschweizerische Evangelische Kirche Genf: 100 Jahre Geschichte**, Genève, 1968, 55 p. in-8, ill.). Le **Courrier [de Genève]** présente ses **cent ans d'histoire** (Genève, 1968, 143 p. in-8, ill.) en un agréable volume dont nous retiendrons surtout, parmi de nombreuses adresses congratulatoires, les textes de MM. Edmond Ganter et René Leyvraz retraçant l'histoire proprement dite du journal. L'**Ecole d'études sociales, Genève: 50 ans de rayonnement** (Genève, 1968, 39 p. in-8) est un bref historique de la création de cette institution, suivi d'une présentation de ses sections et des divers genres de travaux qui s'y font. L'élégante plaquette de l'**Orchestre de la Suisse Romande, 1918-1968, un demi-siècle d'histoire** (Genève, 1968, 148 p. in-4, ill.) fournit également un bref historique, complété par les biographies des deux chefs de l'OSR (Ernest Ansermet et Paul Klecki), ainsi que par un répertoire des œuvres et une liste des musiciens, invités et titulaires. [M. John Charpié] retrace l'activité du **Ski-Club de Genève, 1917-1967** (Genève, 1967, 170 p. in-8, ill.), sous forme d'annales, brèves jusqu'en 1942, plus développées dès 1943. Enfin dans le programme de la vente du dimanche 9 juin 1968 organisée par **La Pommière, Institut pour adolescentes**, [M^{me} Béatrice Droin] donne un **bref aperçu historique** [p. 6-7] de cette école, créée en 1821 par Jules Naville-Saladin pour des fillettes orphelines, et qui s'est perpétuée jusqu'à nous, en s'adaptant continuellement aux nécessités de l'éducation.

Familles. — **A propos d'une exposition au Musée Rath**, M^{me} Thérèse Baud présente **une famille d'artistes: les Baud** (*Musées de Genève*, n. s., n^o 85, mai 1968, p. 17-18, ill.) et montre que de Jean-Marc, peintre et émailleur, à Pierre-Barthélemy, sculpteur encore vivant, en passant par Maurice, peintre et graveur, François et Paul-Maurice, sculpteurs, tous ont voulu rendre un témoignage, par une recherche constante de la qualité.

Les relations entre **La famille Constant et Genève**, présentées par [Albert Huber] ([Catalogue d'exposition au] Musée du Vieux-Genève, Maison Tavel, juillet 1968, 33 fol. multicolpiés) nous touchent surtout par les vues, plans et documents concernant le domaine de Saint-Jean qu'habita cette famille. Quelques pièces sont relatives à la Chine (visitée par Charles de Constant) et d'autres à l'histoire intellectuelle, artistique et scientifique du début du XIX^e siècle.

Mentionnons enfin la **Chronique de la famille Cuénod**, originaire de Lutry, pour ses quelques membres qui vinrent s'installer à Genève au XX^e siècle (par Alexandre Cuénod, Genève, 1968, 196 p. in-8, ill.).

Jean-Etienne GENEQUAND

Topographie, archéologie

En préparant et publiant **Genève, guide historique** (Genève, Association des Intérêts de Genève, (1968), 211 p. in-8, ill.) M. Eugène-Louis Dumont a eu pour propos de « réunir le maximum de renseignements ». Ce « maximum » est constitué par un survol de la vie genevoise, des itinéraires de visites, rapides ou détaillées, de la ville, de pèlerinages aux mânes de Rousseau et Voltaire, d'excursions dans les pays genevois, français ou romand, un aperçu des organisations internationales résidant à Genève, une chronologie d'histoire locale, un livre d'or d'hôtes et visiteurs illustres, de Jules César à Chou en-Lai, et diverses indications bibliographiques. Seize pages d'illustrations, qui auraient pu avantageusement aérer un texte aussi dense, se trouvent, avec une carte, à la fin du volume. Tel quel celui-ci aidera le tourisme ou l'amateur du passé à « flâner... dans les rues de la vieille ville » et, que l'auteur n'en doute pas, « le Genevois lui-même y trouvera des indications utiles ».

Suisse, [revue de l'] Office national suisse du tourisme (41^e année, n° 4 (avril 1968), p. 15, ill.) propose un alerte tour d'horizon de M. Marcel Grandjean sur les **Monuments de Genève et de Lausanne**.

Nonobstant « l'absence d'un Service archéologique qui manque cruellement à notre canton », et qui nous vaut, par exemple, un constat de carence pour l'emplacement sis à l'angle des rues Calvin et de la Péliiserie, la **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1965, 1966 et 1967, I : la Ville**, (*Genava*, n.s., t. XVI (1968), p. 77-117, ill.) du professeur Marc-R. Sauter, archéologue cantonal, contient mainte indication sur l'occupation ou la configuration passée du sol urbain. Nous aurions mauvaise grâce à énumérer ici tant d'éléments, précieux à divers titres, relatifs à la vie de Genève, au cours des siècles.

Le large intérêt des **Découvertes et premières fouilles du prieuré de Saint-Jean-de-Genève** a conduit MM. Marc-R. Sauter et Charles Bonnet à résumer dans *Nos monuments d'art et d'histoire* (t. XVI (1968), p. 81-84, ill.) les renseignements qui constituaient la matière de leur premier rapport. L'essentiel de celui-ci en est aussi rappelé dans la chronique de l'archéologue cantonal (*Genava*, n.s., t. XVI (1968), p. 106-108).

Les seconde et troisième étapes des fouilles poursuivies en 1967 et 1968 suscitent un nouveau rapport de M. Charles Bonnet dans la même publication (p. 137-192, ill.). En attendant une étude d'ensemble approfondie, il se limite à une description préliminaire de la première et de la seconde église, des sépultures, cloître et constructions tardives (p. 137-155). Le puits bénéficie d'une étude méthodique et

minutieuse (p. 162-190). Les aspects géologiques du site et des matériaux sont examinés par M. Danilo Rigassi (p. 158-161), tandis que M. Nicolas Dürr dresse la liste des monnaies trouvées (p. 156-157).

En marge de cette enquête, l'hypothèse d'une unité d'église double (avec baptistère) a été formulée par M. A[ntoine] de Saussure dans **L'église baptismale de St Jean** (Genève, mars 1968, 15 fol. in-4, multicopié, 2 pl. h.-t.) et dans **L'église baptismale de St Jean hors les murs à Genève, compléments** (Genève, janvier 1969, 4 fol. in-4 multicopié).

A Saint-Pierre, dans le collatéral sud, deux piliers voisins présentent l'image du Sauveur sur leurs chapiteaux. Des sculptures figurant le prophète Daniel et la croix portée par deux anges leur font, respectivement, face. Cette disposition binaire suggère une signification eschatologique, exposée, références à l'appui, par M. Yves Christe, dans *Genava*, (n.s., t. XVI (1968) p. 119-135, ill.) sous le titre **La vision de Matthieu... à propos de deux chapiteaux de la cathédrale Saint-Pierre de Genève.**

Des vitraux, influencés par l'art de Bourgogne, voire du Haut-Rhin, ornèrent, dès le XV^e siècle, le chœur de la cathédrale. M. Paul Rousset relate succinctement leur carrière et leurs vicissitudes. Se fondant sur une publication de M^{lle} Ellen J. Beer (*Die Glasmalereien der Schweiz aus dem 14. und 15. Jahrhundert*) parue en 1965, il explique notamment pourquoi la scène de l'Annonciation décore la partie supérieure du vitrail genevois consacré à saint Jacques le Majeur (**Un vitrail méconnu, Musées de Genève**, n.s., n° 84 (avril 1968), p. 9-11, ill.).

A réunir et publier, avec sa précision accoutumée, les différents **Plans de l'ancien évêché de Genève**, M. Walter Zurbuchen permet de saisir mieux et presque de circuler dans ce que fut la résidence des princes-évêques, puis la prison de la République calviniste (*Genava*, n.s., t. XVI (1968), p. 209-232, ill.).

Réédition du n° 898 de la *Bibliographie de l'histoire de Genève*, **l'Hôtel de Ville de Genève** a également donné lieu à des versions allemande et anglaise. Outre une iconographie renouvelée, il comporte un texte remanié, complété, voire amélioré, pourvu, entre autres, d'une chronologie de l'édifice et d'une mention plus explicite du rôle des Archives d'Etat (Chancellerie de l'Etat de Genève, décembre 1968, 24 p. in-8, ill.).

Pour envisager **Le Grand Mézel et son histoire**, l'on aura tout avantage désormais à consulter la dense et élégante évocation que M. Jean-Daniel Candaux vient de lui consacrer. On y trouvera également un spécimen de transactions entre propriétaires et maîtres d'état au début du XVIII^e siècle (*La Cité, organe du personnel de la Société de Banque suisse*, numéro spécial (janvier 1968), p. 3-9, ill.).

L'architecture genevoise des XVII^e et XVIII^e siècles, soit les **Cours et escaliers des maisons Mallet, Micheli et Pictet** se prêtent

à une brève et agréable promenade en compagnie de M. E.-L. Dumont (*Almanach du Vieux Genève, 1969* (paru en 1968), p. 17-19, ill.).

« Les correspondances privées permettent parfois » à un lecteur attentif « de fixer la date d'un immeuble... ». Elles ont permis à M. Jean-Daniel Candaux d'établir dans quelles circonstances la maison de maître dominant jadis les falaises de Saint-Jean et avoisinant les Délices fut construite dès 1756 et achevée en 1757 (**La construction du « Château Lolotte », à Saint-Jean : une recherche de dates**, *Musées de Genève*, n.s., n° 86 (juin 1968), p. 12-15, ill.).

La rue du Rhône au passé, ses « riverains » ou les hôtes de plusieurs édifices ou logis situés sur son parcours se raniment sous la plume de M. E.-L. Dumont, qui énumère, en outre, les noms et activités des commerçants de 1879 (*Almanach du Vieux Genève, 1969*, p. 69-74, ill.). Une version allemande de la première partie de ce texte a paru dans l'organe de la Chambre de commerce allemande en Suisse, *Deutschland — Schweiz* (Zürich, n° 2, février 1968, p. 65-68).

Un temple... une paroisse... Plainpalais (Genève, octobre 1968, 16 p. in-8, ill.) : « petite collection d'images » d'une netteté approximative, pourvues d'un bref commentaire, rappelle l'histoire du quartier et de la paroisse protestante.

Albert HUBER

Moyen Age

Pour le haut Moyen Age, il vaut la peine de signaler l'article de M. André Perret, **Recherches sur les limites de la « Savoia » carolingienne** (*Publications du Centre européen d'études burgondo-médiannes*, n° 9, 1967, p. 31-51), bien qu'il dépasse le cadre géographique de notre histoire locale. Ces pages apportent en effet des indications précieuses sur les limites anciennes du diocèse et du comté de Genève.

La fin du Moyen Age a suscité, ces dernières années, plusieurs travaux de valeur. Il n'en a pas été de même de la période précédente ; les XI^e, XII^e et XIII^e siècles genevois restent délaissés, en partie il est vrai, à cause d'un obstacle qui demeurera toujours insurmontable : l'indigence des sources. Aussi est-ce avec plaisir que l'on accueille l'érudite contribution de M. Maurice de Tribolet, **L'organisation de la chancellerie épiscopale et l'entourage de l'évêque de Genève au XII^e siècle** (*Revue suisse d'histoire*, t. XVIII, 1968, p. 401-421). Parmi les organes de gouvernement de l'évêque de Genève, seigneur temporel de la cité, le plus important est la chancellerie. Le chancelier, qui apparaît dans les textes à la fin du XI^e siècle, dirige le personnel chargé de dresser les actes épiscopaux. D'autre part, c'est un phénomène assez fréquent au XII^e siècle de voir des chanceliers au service de souverains comme de seigneurs, grands ou petits, sortir de leurs

attributions administratives pour s'immiscer dans la politique du gouvernement dont ils dépendent. Ces empiètements furent parfois la cause de la suppression, temporaire ou définitive, de leur poste ; c'est le cas dans le royaume de France à partir de 1185. La chancellerie genevoise ne fait point exception. De 1178 à 1195, l'évêque garda la fonction pour lui ; elle disparut au XIII^e siècle, les bureaux s'occupant des écritures étant depuis lors régi par des agents de rang plus modeste et aisément révocables. Certains indices font penser que les chanceliers du XII^e siècle favorisèrent les entreprises du comte de Genève, ennemi juré de l'évêque, pour usurper le pouvoir sur la cité. Poursuivant son enquête du côté des autres membres de l'entourage des prélats, des chanoines du chapitre cathédral en particulier, l'auteur discerne chez eux des relations analogues avec la maison de Genève. Au XII^e siècle, la position de l'évêque est donc fort périlleuse puisque le cercle de ses collaborateurs les plus immédiats est « noyauté » par des fidèles de ses adversaires directs. D'autant que, dans le même temps, les bourgeois commencent à faire valoir leurs droits et que l'évêque est obligé de leur accorder quelque satisfaction. Les résultats auxquels parvient M. de Tribolet, et qu'il présente d'ailleurs comme des hypothèses, sont prometteurs et doivent l'encourager à continuer ses recherches sur une phase de notre histoire aussi importante qu'obscur.

En l'honneur de l'Assemblée générale de la Société suisse des bibliophiles tenue à Genève en septembre 1968, le maître imprimeur Etienne Braillard a reproduit avec grand soin l'édition de 1507, due à Jean Belot, des **Libertés et franchises de Genève** (1968, 14 fol. + 11 p. in-4). Cette édition est celle de la traduction française faite par Michel Montyon en 1455 du texte original latin de 1387. Le fac-similé est accompagné d'une notice de M. Marc-Auguste Borgeaud, qui rappelle brièvement l'histoire de cette charte fameuse et donne des détails sur l'édition Belot.

Dans le domaine de l'histoire de la culture, citons d'abord l'article de M. André de Mandach, **A la découverte d'un manuscrit d'Amédée VIII à la Bibliothèque de Berne** (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXX, 1968, p. 115-132), sur un recueil manuscrit composite renfermant, entre autres textes, des poèmes qui sont peut-être d'Alain Chartier. Il contient, d'autre part, deux épitaphes en vers de Guillaume Fornier de Marcossey, évêque de Genève de 1366 à 1377, dont on ignorait jusqu'ici la date exacte de la mort. L'une des deux épitaphes révèle cette date : le 31 décembre 1377.

Au XIV^e et au XV^e siècle, la fête de l'Épiphanie voyait se dérouler à la cathédrale Saint-Pierre un épisode liturgique particulier. Lors de la messe, l'évangile du jour était psalmodié en alternance par trois chanteurs costumés et couronnés représentant les rois mages. Le premier de ces chanteurs était un chanoine, le deuxième l'un des sept curés de la ville, le troisième un altarien de la cathédrale choisi

parmi ceux qui étaient, en outre, curés d'une paroisse du diocèse. Le Ms latin 38b de la Bibliothèque publique et universitaire livre deux versions de cet évangile dialogué. M. Jürg Stenzl publie et commente ces deux textes et opère des rapprochements avec des lectures semblables de l'évangile de l'Épiphanie à Fribourg et à Besançon (**Das Dreikönigfest in der Genfer Kathedrale Saint-Pierre**, *Archiv für Musikwissenschaft*, t. XXV, 1968, p. 118-133)¹.

Une des caractéristiques de l'imprimerie genevoise naissante, c'est d'avoir produit en 1478, sa première année d'existence, quatre livres en français, alors que les presses du temps publiaient avant tout des ouvrages en latin, qui était la langue des intellectuels, leurs principaux clients. Autre originalité : parmi ces quatre œuvres, l'une est un roman, *l'Histoire de la belle Mélusine* et c'est le premier roman en français qui ait jamais été imprimé. Il est illustré de bois coloriés à la main. Quatre autres romans français illustrés paraîtront encore à Genève au XV^e siècle. Sous le titre **Romans à succès imprimés et illustrés à Genève au XV^e siècle** (*Musées de Genève*, n. s., n^o 89, octobre 1968, p. 2-5, ill.), M. Antal Lökkös analyse ces œuvres et décrit leur illustration.

Louis BINZ

XVI^e siècle

L'année 1968 a vu paraître la seconde et dernière partie du grand ouvrage du regretté Henri Naef, **Les origines de la réforme à Genève, II: L'ère de la triple combourgeoisie — L'épée ducale et l'épée de Farel** (Genève, Jullien, 1968, 633 p. in-4, pl.), en même temps qu'une réimpression de la première partie (**I: La cité des évêques — L'humanisme — Les signes précurseurs**, 505 p. in-4, pl.) parue en 1936 et épuisée depuis quelques années. Comme ces deux livres sont sortis de presse sous les auspices de notre Compagnie, les lecteurs de ce *Bulletin* en ont déjà entendu parler, ou les ont acquis et lus. Néanmoins notre chronique ne doit pas laisser passer l'événement sans le souligner. Les années décisives où notre ville a sauvé et accru son indépendance par le jeu des alliances, celle

¹ Les citations (p. 118-119) des « Statuts de l'Eglise de Genève » de 1483 faites d'après le texte inséré dans le *Magnum Bullarium Romanum*, édition de 1741 devraient être complétées et revues sur l'original conservé à la BPU, Ms. latin 62 (non folioté). C'est ainsi que l'incompréhensible membre de phrase : « *et tertius Rex et curatus forensis senior et altariensis... [sic] dum tamen res ederit per annum integrum* », se lit en réalité : « *et tercius rex curatus forensis senior et altariensis, dum tamen residerit per annum integrum* » (article LXXI).

de Fribourg et celle de Berne, échappant ainsi à l'emprise savoyarde, nous sont rendues étonnamment proches grâce au talent d'évocation d'Henri Naef, à sa connaissance inégalée des sources, à sa perspicacité.

Calvin et Genève ont fait le sujet d'une thèse de l'Université de Zurich, celle de M. Ewald Rieser : **Calvin — Franzose, Genfer oder Fremdling? Untersuchung zum Problem der Heimatliebe bei Calvin** (Zürich, Offsetdruck P. Schmidberger, 1968, 136 p. in-8). C'est la thèse classique tirée d'un (ou deux) tiroirs à fiches. L'auteur a mis bout à bout tous les passages où Calvin exprime ses sentiments de sympathie ou de critique à l'égard de la France, puis à l'égard de Genève, ceux où il mentionne le sentiment naturel d'attachement au sol natal, et enfin ceux, plus nombreux, où il requiert du vrai chrétien un attachement plus grand à Dieu qu'à la patrie, l'invitant à suivre l'exemple d'Abraham, à préférer l'exil au « nicodémisme ». Répertoire utile, malgré beaucoup trop de fautes d'impression et des interprétations qui manquent parfois d'exactitude (on lit, p. ex., p. 81 : « Einen Weg in die Hölle soll ich suchen? » quand la phrase de Calvin, citée en note, est : « chercher le moien de rentrer où je serois comme en enfer? »). Aux conclusions de l'auteur : Calvin était aussi Français, et Genevois, mais avant tout il était un étranger, un pèlerin sur la terre, les spécialistes d'aujourd'hui, qui sont guéris aussi bien du nationalisme passionné des vieux historiens du protestantisme français que de la xénophobie des Galiffe, acquiesceront volontiers. Mais ils regretteront que M. Rieser n'ait fait aucun effort pour replacer Calvin dans son temps, ni pour esquisser des interprétations d'ensemble, ou encore des discussions avec les autres historiens. Par exemple, il ne suffit pas de réunir cinq ou six phrases critiquant les rois de France et d'Espagne pour dire que Calvin n'attendait rien de bon des rois (p. 77) ; au contraire, il attendait d'eux qu'ils réformassent l'Eglise dans leur pays, mais tous l'avaient déçu sauf Edouard VI d'Angleterre. Une attente trompée est autre chose qu'une sorte d'aversion naturelle. On trouve là le défaut du problème tel qu'il a été posé : veut-on étudier les données en quelque sorte innées du caractère de Calvin, ou le sens total de son enseignement, tel qu'il s'est développé, souvent en réaction aux circonstances? Bref, cet ouvrage reste une thèse, et n'est pas un ouvrage d'histoire.

C'est aussi en 1968 qu'a paru le tome V de la **Correspondance de Théodore de Bèze** (Genève, Droz, 1968, 199 p. in-4, « Travaux d'Humanisme et Renaissance »). Ce volume concerne la seule année 1564 — et il faut prévoir que les prochains volumes de cette publication ne couvriront eux aussi qu'une année chacun. Les lettres écrites et reçues par le réformateur se multiplièrent en effet dès le moment où la disparition de Calvin, en mai 1564, fit de Bèze le chef de l'église genevoise. Conseiller les réformés de France, défendre la théologie réformée de la Cène contre les attaques des ubiquitaires

luthériens, exhorter les Polonais à résister aux séductions antitrinitaires, autant de tâches qu'il est maintenant le premier à remplir.

Sur les autres personnalités illustres qui ont habité Genève au siècle de la Réforme, mentionnons un article de M. Jean Boisset, **La religion de Marot**, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (114^e année, 1968, p. 487-506), qui fait le point sur les divers ouvrages consacrés à ce sujet, notamment ceux de M^{lle} Leblanc et de M. Screech. Genève et la traduction des psaumes n'y sont qu'un épisode. M. C.-Edward Rathé nous donne, pour la première fois depuis 1614, une édition complète et annotée de l'**Anti-Machiavel** d'Innocent Gentillet, d'après celle de 1576 (Genève, Droz, 1968, 639 p. in-8). Gentillet était un jurisconsulte dauphinois réfugié à Genève à la fin du siècle, et son ouvrage est le premier « anti-Machiavel » français, ainsi qu'un traité politique d'inspiration typiquement huguenote. Les **Œuvres** d'Agrippa d'Aubigné ont paru dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (éd. H. Weber, J. Bailbé et M. Soulié ; Paris, Gallimard, 1968, 1662 p. in-8), mais si ce beau volume contient les poésies, la « Confession du sieur de Sancy », la « Vie à ses enfants », il ne reproduit pas l'*Histoire universelle*, dont les historiens souhaiteraient, pourtant, avoir une édition critique et moderne, bien faite.

Enfin l'histoire du livre : M. J. F. Gilmont a donné un avant-goût de ses vastes travaux sur Jean Crespin (**Une édition inconnue du Martyrologe de Jean Crespin... 1564**) dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXX, 1968, p. 363-371, fac-sim.

Alain DUFOUR

XVII^e siècle

Autour de 1600, des épreuves dont Genève se relève mal. Épreuves politiques, les suites de la guerre, l'Escalade. Mais aussi la peste et la disette. Cependant les temps difficiles sont aussi des temps de consolidation spirituelle. Certitudes calvinistes d'un côté, restauration (ou tentatives de restauration) catholique de l'autre. La coexistence de la modernité et de la tradition, Roger Stauffenegger la voit également dans la loi et la jurisprudence matrimoniales genevoises qui présentent le caractère achevé d'un droit ouvert à la réalité en même temps que le maintien d'une pratique exigeante, celle « de vivre selon la réformation du Saint Évangile ». Il faut lire cette dense étude, **Le mariage à Genève vers 1600** dans les *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, XXVII (1966), (paru en 1968), p. 317-329.

Très dépendant économiquement de Genève, le Pays de Gex reste fortement influencé par le protestantisme. Roger Devos montre la résistance passive de la population aux efforts des missionnaires jésuites dans leur tentative de reconquête catholique. Excellente étude à verser au dossier de l'histoire régionale des mentalités (**Les missions des Jésuites dans le Pays de Gex à la fin du XVII^e siècle, d'après les relations inédites du P. Etienne Vitte**, dans *BHG*, XIII (1967), p. 365-405).

Il faut savoir gré à J.-J. Dériaz d'avoir entrepris un travail intéressant dont on peut s'attendre à ce qu'il ouvre de nouvelles perspectives aux historiens régionaux. Tentant de reconstituer **La marche des Savoyards à travers la région de Conches les 11 et 12 décembre 1602**, M. Dériaz a dressé le plan des voies de communication d'une partie de la banlieue genevoise vers 1650. Une reproduction du cadastre actuel signale les cheminements anciens. Tout cela est du plus haut intérêt. Ce travail minutieux a été fait à partir de sources diverses : cadastres, plans, dessins, reconnaissances de droits, chroniques (*Escalade de Genève, 1602-1968, 366^e anniversaire*, 1968, 5^e série, p. 225-243, ill., cartes).

Sous la direction du professeur Dupront, une recherche a été entreprise en Sorbonne sur les dictionnaires du XVI^e siècle. L'attention d'Albert Labarre a été attirée par la grande diffusion du *Dictionarium* de Calepino. Ce dictionnaire, publié pour la première fois en 1502 et qui ne contenait que du latin et du grec, devient polyglotte dès le milieu du XVI^e siècle. La première édition genevoise, par Pyrame de Candolle, date de 1609. Le succès de ce dictionnaire fut tel qu'il connut de nombreuses rééditions. Vers 1618, Pyrame de Candolle (à ce moment-là à Yverdon), Stoer et Berjon à Genève, en préparaient une simultanément. D'ailleurs, entre l'édition de 1609 et celle qui parut en 1620 (une illustration reproduit l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, imprimé chez Matthieu Berjon), le contenu n'a pas changé (**Les éditions genevoises du « Calepino », 1609-1620**, dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1967, p. 160-164 ; 1968, p. 225-228). On lira avec intérêt une note de A. Horodisch sur le « phénomène » Gregorio Leti (1630-1701). Leti arrive à Lausanne en 1659, il y devient protestant ; en 1660, il est à Genève, il s'y marie et y acquiert la bourgeoisie. C'est en 1678 qu'il quitte Genève pour Paris, Londres et enfin Amsterdam. Durant son séjour à Lausanne et à Genève, Leti ne composa pas moins d'une vingtaine d'écrits, la plupart imprimés à Genève. La fameuse *Historia genevrina*, qui parut à Amsterdam en 1687, ne mériterait-elle pas d'être traduite ? Rappelons que seul un mince extrait, — une « esquisse » de Charles DuBois-Melly — a été publié, en français, dans le *Bulletin de l'Institut National Genevois* en 1892 (**Gregorio Leti, seine Neubewertung**, dans *Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amsterdam, 1968, p. 261-275). La tradition a fait de Henri Arnaud,

pasteur et colonel des Vaudois, « **L'autore della Histoire de la Glorieuse Rentrée** » (*Bollettino della Società di studi valdesi*, n° 124, décembre 1968, p. 56-82). M. Teofilo Pons démontre que cette œuvre a été écrite, en réalité, vers 1689-1690, par le célèbre pasteur et professeur genevois Vincent Minutoli.

Terminons cette chronique par une note d'histoire de la vie matérielle. J'ai tenté une appréciation qualitative et quantitative de l'alimentation de la population genevoise au XVII^e siècle. Les résultats — provisoires — de cette enquête peuvent se résumer ainsi : comme partout, pas de problèmes alimentaires (donc physiologiques) pour les riches. Pas de surprise du côté des très pauvres : du pain, de la soupe, encore du pain, souvent noir ; dans les années difficiles, des bouillies, des détritrus. Avec les conséquences sur la morbidité et sur la mortalité que l'on devine. Cependant, entre les riches et les très pauvres, une population moyenne peut-être mieux nourrie qu'ailleurs : on mange à Genève plus de viande et de laitages que dans d'autres villes où les mêmes enquêtes ont été entreprises, notamment en France. D'où — et c'est l'hypothèse à vérifier — une meilleure résistance aux disettes céréalières (Anne-Marie Piuz, **Alimentation populaire et sous-alimentation au XVII^e siècle: le cas de Genève**, dans *Revue suisse d'histoire*, XVIII (1968), p. 23-46).

Anne-Marie PIUZ

XVIII^e siècle

Comme les vins, l'histoire a, chez nous, ses bons millésimes : pour celle du XVIII^e siècle, 1968 fait figure d'année faste. En effet, **l'Invention de Carouge, 1772-1792** du professeur André Corboz, que les Editions Payot, de Lausanne, ont publié en décembre (603 p. in-4, ill.) est non seulement un chef-d'œuvre de présentation typographique, c'est aussi et surtout un très grand et beau livre d'histoire, digne d'être mis au premier rang des productions de l'historiographie genevoise. Le sujet, certes, avait de quoi stimuler le chercheur : dès lors que l'on reconnaissait en Carouge la seule ville d'Europe conçue et créée au siècle des Lumières, la genèse de cette conception et les péripéties de cette création prenaient un intérêt qui promettait de dépasser largement le plan local.

M. Corboz a commencé par se livrer à un vaste inventaire des sources. Il est allé à Turin, d'où il a rapporté une moisson exceptionnellement abondante de dessins, de plans, de documents de tout genre. Il a vu les Archives départementales de la Savoie, à Chambéry, et de la Haute-Savoie, à Annecy. Il a prospecté naturel-

lement les fonds genevois et carougeois, mettant même à contribution des collections privées. Il a dépouillé aussi les publications des sociétés savantes et toute une littérature allant de l'histoire économique à celle de la peinture.

Mais il ne suffit pas d'assembler des fiches et des notes : encore faut-il en organiser la matière. Comme naguère le regretté Louis Blondel, M. Corboz a mis au service de son entreprise des compétences qui sont à la fois celles d'un érudit rompu aux disciplines de la recherche historique et celles d'un spécialiste averti (sinon d'un praticien) des questions d'urbanisme et d'architecture. Cette diversité, cette « polyvalence », que M. Corboz n'a pas hésité à enrichir encore en faisant appel à des concours extérieurs (en matière d'analyse démographique, par exemple), donnent à l'ouvrage une ampleur et des perspectives qui ont trop souvent fait défaut à l'école historique genevoise.

Dans la première partie de son livre, l'auteur brosse un vaste tableau de la région carougeoise au lendemain du traité de Turin (1754) et jusqu'à la veille de la Révolution. Il en décrit le réseau routier, étudie cet essai de « planification régionale » que fut la « province de Carouge » (*marche* plus que province d'ailleurs), il analyse les mesures de peuplement prises par les autorités sardes pour favoriser le développement de Carouge, il consacre encore un chapitre, qui n'est pas le moins intéressant, au « milieu culturel » des architectes de Carouge : ce néo-classicisme piémontais, qui possède ses caractéristiques et son originalité.

Le cadre étant ainsi défini, on entre dans le détail de l'histoire : la seconde partie du livre, de beaucoup la plus longue, y est consacrée tout entière. Non sans hardiesse, l'auteur y fait alterner des chroniques « annalistiques », qui sont comme des calendriers commentés des principaux événements — et des études en forme de monographie sur les auteurs des plans successifs de Carouge : F. L. Garella, G. B. Piacenza, V. Manera, Nicolis di Robilant, G. Viana et L. Giardino. Pour rédiger ces chapitres sur les architectes qui ont travaillé à Carouge, M. Corboz a recherché les traces de leur activité dans tout le Piémont, et même dans toute l'Italie, si bien qu'il en décrit les projets et les réalisations avec un brio qui touche souvent à la virtuosité. Le projet de Carouge s'inscrit ainsi naturellement dans son contexte général, les plans deviennent lisibles et les plus modestes constructions prennent leur sens.

Dans une dernière partie, l'auteur dresse le bilan de ce qui fait le « succès » et l'intérêt de Carouge, cette ville si mal partagée, dit-il, « entre les sentimentaux dépourvus de méthode et les réalistes sans prospective » et à laquelle il a le sentiment d'avoir consacré un livre « posthume ».

On ne peut achever l'éloge de ce magistral ouvrage sans souligner encore la double abondance de l'annotation, où les historiens trou-

veront nombre de discussions et de références précieuses — et de l'illustration qui réunit près de 250 photographies anciennes ou modernes, reproductions de dessins, de plans et d'estampes, cartes, graphiques, etc. constituant ainsi un dossier iconographique tel que Genève ni aucune ville n'en possèdent encore.

Genève et la révolution industrielle: tel est le vaste sujet que le professeur Antony Babel a choisi de traiter pour les *Mélanges d'études économiques et sociales offerts à Claudius-P. Terrier, professeur à l'Université de Genève* (Genève, Georg, 1968, « Publications de la Faculté des sciences économiques et sociales, XIX »; cf. p. 1-22). Avec la maîtrise qu'on lui connaît, l'auteur retrace les difficiles débuts du machinisme à Genève, ralentis par la mentalité conservatrice de la « Fabrique », la résistance des corporations et la réticence des capitalistes genevois. Sous la Restauration encore, les plus grands ateliers, celui de Bautre par exemple, continuent de travailler avec les outils classiques. Genève va se laisser distancer, à un moment crucial, par les industries de Zurich et de la Suisse orientale. Le professeur Babel examine aussi les jugements, « hésitants et timorés », que les publicistes genevois jusqu'au milieu du XIX^e siècle ont portés sur le machinisme et l'industrialisation. C'est finalement à Marc Thury que Genève dut de faire, près d'un siècle après l'Angleterre, sa révolution industrielle.

A côté de ces deux études d'ensemble, nous n'avons à signaler que des monographies ou des publications de texte que nous passerons en revue par ordre chronologique des sujets.

Lorsque les Genevois fêtaient bruyamment l'Escalade, le Consistoire ne manquait pas de dénoncer le scandale au Conseil pour l'inciter à sévir: c'est ce que M. Eugène-Louis Dumont rappelle, à l'occasion du 366^e anniversaire de l'*Escalade de Genève* (1968, 5^e série, p. 244), sur la foi d'une délibération du Consistoire tenue le 15 décembre 1701.

Dans sa brève étude sur **Les Trémolières et la révocation de l'édit de Nantes** (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 114^e année, 1968, p. 538-546), M. J.-Thierry Du Pasquier résume le destin de cette famille de protestants parisiens, dont deux membres au moins vécurent à Genève: Suzanne Foissin, veuve de Pierre Trémolières, qui s'y réfugia en 1699 et y fit l'acquisition en 1708 d'une maison à Plainpalais; Elisabeth-Geneviève de Trémolières, sa petite-fille, qui s'y maria en 1732 avec Jean-Louis Eynard et y mourut en 1784.

On continue de découvrir un peu partout en Europe des portraits peints par Liotard. Dans l'*Archiv für Geschichte von Oberfranken* (t. XLVI, 1966, p. 339-341) a paru un article de M. Günter Scharnowski intitulé **Zwei neu entdeckte Bildnisse der Markgräfin Wilhelmine und ihre Tochter**, illustré de quatre planches hors texte dont deux en couleurs. Nous aurions dû signaler cette publi-

cation il y a deux ans déjà, car ces deux portraits de la margrave Wilhelmine de Bayreuth et de sa fille, la duchesse Elisabeth-Frédérique-Sophie de Wurtemberg, sont de très beaux pastels de Liotard. Ils appartiennent actuellement à un collectionneur munichois et peuvent être datés de 1745.

Parmi les portraits de comédiens du château de Bayreuth, la tradition voulait qu'il s'en trouvât un de Voltaire. M. Erich Bachmann, ayant examiné de près cette étonnante galerie, n'a pas eu de peine à reconnaître, dans un pastel jusqu'ici non identifié, les traits de Voltaire jeune, tels que les ont fixés Largillière, La Tour et J.-B. Lemoyne. Le peintre a d'ailleurs fait figurer dans sa composition deux livres intitulés « Théâtre français » et « Histoire universelle » — ce qui achève de dissiper les doutes. Frappé par la qualité de l'œuvre, M. Bachmann propose de l'attribuer à Liotard, dont on sait maintenant, par la découverte de M. Scharnowski, qu'il dut séjourner quelque temps à Bayreuth. Néanmoins, les preuves font défaut qui autoriseraient une attribution définitive. Mais grâce à la reproduction en couleurs qu'a publiée M. Bachmann, d'autres spécialistes pourront peut-être apporter une réponse à la question que pose le titre de son article : **An unknown portrait of Voltaire by Jean Etienne Liotard ?** (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. LXII, 1968, p. 123-136).

Pour en finir avec cet artiste fameux, signalons que dans l'*Almanach du Vieux Genève 1969* (p. 75-78, ill.), M. Eugène-Louis Dumont expose **L'état des biens délaissés par le peintre Jean-Etienne Liotard en 1789**, d'après l'inventaire après décès qui fut dressé à la demande de ses enfants le 18 juin de cette année-là. Ce document, qui est conservé aux Archives d'Etat (Jur. civ., F 812) avait été analysé déjà par François Fosca, dans sa dernière biographie de Liotard (Genève, 1956, p. 188-189).

L'« Essai touchant les lois naturelles » est-il de Montesquieu ? Les éditeurs des *Œuvres complètes* du grand écrivain l'ont pensé, puisqu'ils ont recueilli et publié ce petit ouvrage, d'après la copie manuscrite qu'en conservent les Archives municipales de Bordeaux. M. Robert Shackleton, quant à lui, estime que ce texte, assez mal écrit d'ailleurs, ne saurait avoir Montesquieu pour auteur (*Mélanges offerts à Jean Brethe de la Gressaye ... par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Bordeaux, Bière, 1967, p. 763-775). Un examen attentif de l'*Essai* montre en effet qu'il s'inspire directement et servilement des *Principes du droit naturel* de J.-J. Burlamaqui, parus en 1747. Est-il possible qu'entre cette date et celle de sa mort (1755), Montesquieu, alors au faîte de la gloire, ait entrepris de plagier ainsi le jurisconsulte genevois ? « La chose est franchement inconcevable », déclare M. Shackleton. Si l'*Essai* doit être retiré du *corpus* des ouvrages de Montesquieu, il peut être ajouté en revanche au dossier, déjà copieux, de la fortune de Burlamaqui.

Deux travaux ont été consacrés l'an passé à la biographie du violoniste genevois Gaspard Fritz. Dans une brève note de la *Revue musicale suisse* (108^e année, 1968, p. 239-242), intitulée **Gaspard Fritz im Urteil eines Zeitgenossen**, M. Martin Staehelin publie un extrait du journal de voyage, encore inédit, du jeune industriel bâlois Achilles Ryhiner, qui contient un piquant reportage sur un concert donné par Fritz chez Thomas Pitt, à Genève, le 2 février 1758.

Beaucoup plus important, l'ouvrage du regretté R. Aloys Mooser, **Deux violonistes genevois, Gaspard Fritz (1716-1783), Christian Haensel (1766-1850)** (Genève, Slatkine, 1968, 176 p. in-8, fac-sim.) présente dans sa première partie une étude complète de la vie et des œuvres de ce musicien encore si peu connu. Avec autant de charme que d'érudition, l'auteur retrace les débuts de Fritz et son activité à Genève. Si M. Mooser apporte de précieux détails sur les « spectacles anglais » de 1738-1743 ¹, il aurait pu, à propos des concerts de l'été 1744 (qui valurent à trois couples de musiciens italiens d'être expulsés de Genève), citer l'intéressant témoignage de Jacob Huber ². Au demeurant, par de patientes recherches menées à Bâle, à Londres, en Allemagne et jusqu'en Suède, M. Mooser est parvenu à retrouver plusieurs recueils de sonates publiés par Gaspard Fritz, ainsi qu'un exemplaire, unique semble-t-il, de ses *Sei sinfonie a piu strumenti* (1770 ou 1771). En marge de la biographie de Fritz, on trouvera dans cet intéressant ouvrage des renseignements utiles sur d'autres aspects de la vie musicale genevoise à cette époque, notamment sur le passage de Mozart et ses concerts à l'Hôtel de ville (1766), sur les séjours des violonistes Giuseppe Demachi (1771-1775), Friedrich Schwindel (1774-1778), Gaetano Pugnani et G.-B. Viotti (1780), ainsi que sur la fameuse « Marche des Dragons de Genève ».

M. R. A. Leigh n'a fait paraître en 1968 qu'un seul nouveau volume de la **Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau** : le t. VI (xxiv + 268 p. in-8, pl. h.-t.) qui contient les lettres de 1759 (n^{os} 757-917). Jean-Jacques continue d'entretenir une correspondance très active avec ses concitoyens cette année-là, notamment avec François Coindet et T.-P. Lenieps, ses amis genevois de Paris, l'imprimeur genevois d'Amsterdam Marc-Michel Rey, les pasteurs Jacob Vernes, A.-J. Roustan et Paul Moulton, le D^r Théodore

¹ En donnant notamment pour la première fois (p. 29-36) une traduction française du témoignage de Richard Aldworth qu'avait publié William COXE dans *Literary life and select works of Benjamin Stillingfleet* en 1811 (t. I, p. 75-80). Ce texte avait été déjà utilisé par M^{lle} Claire-Eliane ENGEL dans son étude sur « Shakespeare in Switzerland in the XVIIIth century », *Comparative literature studies*, fasc. 17-18 (1945), p. 2-8.

² Cf. Yvonne BÉZARD, *Le Président de Brosses et ses amis de Genève*, Paris, [1939], p. 59 et 62-63.

Tronchin, le bibliothécaire J.-Fr. Pictet et le citoyen Jacques-François Deluc. A ces connaissances plus ou moins anciennes viennent s'ajouter quelques jeunes admirateurs, l'étudiant Jean-Edme Romilly et le pasteur Jean-Ami Martin par exemple. Sauf certains fragments des lettres de Marc-Michel Rey, tous les textes « genevois » publiés par M. Leigh étaient déjà connus et la part d'inédit est aussi mince dans ce t. VI que dans les précédents volumes. L'annotation, en revanche, continue d'être très abondante et l'on y trouve parfois des remarques intéressantes.

La nouvelle revue *ABC L'amateur suisse* a publié dans son n° 2 (novembre 1968, p. 8-10) un texte de M^{lle} Catherine Natural qui rappelle que, vers 1760, **Inspirateur de Rousseau, médecin de Voltaire, le médecin genevois [Théodore] Tronchin inventait une table** pour permettre aux gens de lettres d'écrire sans être courbés en deux. Des photographies de plusieurs modèles de « tables Tronchin » (ou « bureaux à la Tronchin ») illustrent cet article de vulgarisation.

Sous le titre de **Giannoniana: autografi, manoscritti e documenti della fortuna di Pietro Giannone**, M. Sergio Bertelli a publié dans la collection des « Documenti di filologia » de l'éditeur Riccardo Ricciardi à Naples (1968, 603 p. in-8) un inventaire des manuscrits relatifs à Giannone conservés dans les principales bibliothèques italiennes et étrangères. Les fonds genevois y figurent (p. 567-592) par la grande lettre du 14 novembre 1760, où Jacob Vernet justifie sa conduite dans l'affaire des papiers de Giannone, en réponse aux imputations calomnieuses de Voltaire. M. Bertelli a publié le texte intégral de cette longue épître, d'après la copie figurant au registre de la Compagnie des pasteurs, et l'a fait précéder d'un bref compte rendu de la polémique entre Voltaire et Vernet. Il signale en outre une lettre de F.-J. de Pesme (et non « Besme » comme il l'écrit) de Saint-Saphorin à Jean-Alphonse Turretini, relative à Giannone et conservée dans les Archives Turretini (soit de Budé) à Genève. Mais, comme l'a montré M. Georges Bonnant dans la précieuse recension qu'il a faite de cet ouvrage (*Revue suisse d'histoire*, t. XVIII, 1968, p. 345-348), il existe bien d'autres lettres à Genève qui intéressent la fortune du célèbre écrivain napolitain.

Le séjour d'Horace-Bénédict de Saussure à Paris en 1768 est évoqué dans la revue *Versailles* (n° 32, 1^{er} trimestre 1968, p. 20-23, ill.) par M^{lle} Claire-Eliane Engel, qui raconte à sa manière les visites scientifiques et les plaisirs mondains du grand savant genevois pendant les quatre mois de son séjour dans la capitale. Un événement, fort regrettable en soi, contribue à donner à cette publication une valeur particulière : le petit carnet manuscrit sur lequel M^{lle} Engel a travaillé et qui devrait se trouver à la Bibliothèque publique et universitaire, sous la cote Ms Saussure 26, a malheureusement

disparu ¹. Tant qu'il demeurera introuvable, les extraits qu'en ont publiés M^{lle} Engel et, avant elle, Douglas W. Freshfield (*The life of Horace Benedict de Saussure*, London, 1920, p. 91-99; et dans la trad. franç. de Louise Plan, Genève, 1924, p. 87-94) feront figure de source première.

J.-D. CANDAU

XIX^e siècle: I. Avant 1846

L'histoire religieuse du début du XIX^e siècle a fait l'objet de plusieurs études intéressantes. Le mouvement du Réveil a retenu en particulier l'attention de deux auteurs: Henri Dubief apporte des **Réflexions sur quelques aspects du premier Réveil et sur le milieu où il se forma** dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 114^e année (1968), p. 373-402; il montre que les auteurs du Réveil, quelques étudiants genevois en théologie, furent influencés d'une manière certaine par la franc-maçonnerie spiritualiste et occultiste en vigueur dans la loge l'Union des Cœurs. De son côté, un étudiant en théologie allemand, Jochen Winkler, s'est penché sur la vie d'un Genevois adepte du Réveil: **Der Kirchenhistoriker Jean-Henri Merle d'Aubigné, eine Studie zum Genfer Réveil**, Zürich, 1968, 166 p. in-8; dans cette thèse il trace une biographie vivante de ce pasteur qui fut président de la Société évangélique de Genève et de l'Ecole de théologie qu'elle avait fondée, et qui fut également historien de la Réformation. C'est aussi dans une thèse de doctorat, présentée à l'Université de Fribourg, qu'Hugo Vonlanthen étudie une figure épiscopale suisse, **Bischof Pierre-Tobie Yenni und die Diözese Lausanne, 1815-1830**, Fribourg, 1967, 232 p. in-8 (parue aussi dans *Freiburger Geschichtsblätter*, Bd. 55). Une partie importante de l'ouvrage (p. 69-127) retrace les événements peu connus qui ont amené le rattachement du Canton de Genève au Diocèse de Lausanne en 1819 (alors qu'il était incorporé depuis 1801 à l'évêché de Chambéry). L'auteur décrit en détail les tractations menées à l'insu de l'évêque Yenni par l'abbé Vuarin directement avec le Saint-Siège, puis les efforts — malheureux — du curé de Genève pour séparer les évêchés de Lausanne et de Genève afin de faire de celui-ci l'évêché indépendant de Saint-François de Sales.

¹ Il n'y a guère qu'une quinzaine d'années pourtant que les Archives d'Horace-Bénédict et Nicolas-Théodore de Saussure ont été données à la BPU (cf. *BHG*, t. X, p. 390).

Signalons en marge de cette rubrique un chapitre de la thèse présentée à la Faculté des lettres de Genève par M. Roubdi Fakkar sur **L'influence internationale de Saint-Simon et de ses disciples: bilan en Europe et portée extraeuropéenne**, Genève, 1967, 333 p. in-8. Deux voyages à Genève, en 1833, de quelques disciples du réformateur de la société ne déchaînèrent pas un enthousiasme délirant dans la ville (p. 139-147).

Les diverses célébrités genevoises des « vingt-cinq années de bonheur » ont trouvé des érudits qui font avancer la connaissance que nous avons d'elles. Parmi les peintres, Agasse a bénéficié pour le centenaire de sa mort d'une exposition à la Maison Tavel dont le catalogue **Jacques-Laurent Agasse, dessinateur, 1767-1849** a été minutieusement dressé par M^{me} Anne de Herdt, qui sous le même titre a souligné dans les *Musées de Genève*, n.s., n° 82 (février 1968), p. 2-4, ill., que les dessins exposés représentaient une partie peu connue de l'œuvre du célèbre animalier. Parmi les sculpteurs, c'est James Pradier qui a retenu l'attention de M^{me} Sheila Gandon: **James Pradier, Victor Hugo et l'Arc de l'Etoile**, article paru dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. LXVIII (1968), p. 713-725; l'auteur narre les efforts que fit Pradier en 1834 pour se voir attribuer par Thiers la commande d'un groupe statuaire couronnant l'Arc de triomphe, et comment deux articles rédigés en faveur de l'artiste par Hugo dans la *Revue de Paris* eurent pour effet d'empêcher Thiers de prendre une décision; Hugo était intervenu dans l'espoir que Pradier paierait avec les honoraires reçus de l'Etat la pension qu'il devait à Juliette Drouet pour la fille qu'il avait eue d'elle...

Les savants n'ont pas été oubliés cette année. Divers médecins genevois avaient été d'ardents disciples de Pierre Louis, médecin français qui fut l'un des plus célèbres représentants de l'école d'anatomie pathologique, en particulier Jacob-Marc d'Espine (1806-1860), Théodore-David-Eugène Maunoir (1806-1869) et John Bizot (1804-1885). Avec d'autres, ils fondèrent à Paris la « Société Médicale d'Observation » dont le but était d'appliquer et de faire connaître la méthode de Louis. Les écrits de ces divers médecins sont recensés dans l'article d'Eduard Rudolf Müllener: **Pierre-Charles-Alexandre Louis' (1787-1872) Genfer Schüler und die « méthode numérique »** paru dans *Gesnerus*, revue trimestrielle publiée par la Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles, vol. XXIV (1967), p. 46-74.

Le cent-cinquantième anniversaire des Conservatoire et Jardin botaniques a fait l'objet d'un numéro spécial des *Musées de Genève*, n.s., n° 87 (juillet-août 1968), dans lequel MM. Roger de Candolle, C.E. Bonner et Philippe M. Monnier se sont attachés à évoquer Augustin-Pyramus de Candolle qui n'hésita pas à quitter Montpellier, dont il dirigeait le Jardin botanique, pour créer à Genève, sur appel de ses amis, notamment Pierre Prevost, le jardin botanique des

Bastions qu'il voulut « le premier monument de la Renaissance de la République ».

M. Sven Stelling-Michaud a publié dans les *Musées de Genève*, n.s., n° 83 (mars 1968), sous le titre **Sismondi, Fazy et Benjamin Constant philhellènes**, un intéressant échange de lettres entre les deux premiers nommés à propos d'un article de Sismondi relatif à des divergences de vues surgies entre deux jeunes officiers français du corps philhellénique.

Il est rare que des musiciens genevois fassent l'objet de recherches ; il faut donc signaler avec plaisir l'étude du regretté R. Aloys Mooser sur **Christian Haensel, 1766-1850** dans ses *Deux violonistes genevois*, Genève, 1968, p. 137-168. D'origine tchèque mais né à Saint-Petersbourg, ce violoniste s'installa à Genève dès 1791 où il enseigna et donna des concerts jusqu'à sa mort.

Enfin, Jacques et Monique Droin-Bridel ont publié dans *Genava*, n.s., t. XVI (1968), p. 247-315, ill., **Le journal intime de Rodolphe Töpffer à Paris en 1820**, dont des fragments seuls étaient connus ; on sait l'importance qu'eut ce séjour parisien pour Töpffer qui cherchait sa voie, après la déception qu'il avait éprouvée de ne pouvoir, en raison de sa vue, réaliser son ambition d'être peintre.

Abordons un troisième volet de cette bibliographie en relevant divers ouvrages consacrés aux étrangers célèbres dans leurs relations avec Genève. A tout seigneur, tout honneur : **Chateaubriand et Genève**, dans *Musées de Genève*, n.s., n° 90 (novembre-décembre 1968), p. 2-5, ill., et **J'ai fait la connaissance de M. Rigaud : cinq lettres inédites de Chateaubriand** dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. LXVIII (1968), p. 1038-1047, sont deux études de M. Bernard Gagnebin, qui décrit dans la première les séjours de Chateaubriand à Genève en 1805 et 1831 et publie dans la seconde des lettres inédites adressées par l'illustre écrivain au syndic Jean-Jacques Rigaud et à son frère Edouard, gendre de Charles de Constant. C'est en effet à la sœur de celui-ci, Rosalie, que Chateaubriand avait confié de 1832 à 1836 un coffre contenant, de l'avis de M. Gagnebin, les matériaux qui ont servi à rédiger les livres 13 à 28 des *Mémoires d'Outre-Tombe*.

Après l'Enchanteur, Corinne : la bibliographie staëlienne croît à vue d'œil et nous citerons en particulier deux études de la sympathique secrétaire de la Société des études staéliennes, M^{lle} Simone Balayé, sur **La nationalité de M^{me} de Staël** dans *Humanisme actif, mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain*, Paris, Hermann, 1968, t. I, p. 73-85 (était-elle Vaudoise, Genevoise, Suédoise ou Française ? imbroglio qui fut difficile à débrouiller pour les juristes de l'époque), ainsi qu'**Un compte rendu inconnu de M^{me} de Staël** d'une traduction de Ch. Pictet de Rochemont, dans les *Cahiers staéliens*, n° 7 (mai 1968), p. 33-35. La publication des œuvres du célèbre écrivain s'augmente de **Lettres de Germaine de Staël**

à **Henri Meister**, publiées d'après l'édition de 1903 par Albert Reinhardt et Conrad Ulrich, Zurich, 1968 ; de la **Correspondance générale, t. III/1: Lettres de Mézery et de Coppet, 16 mai 1794-16 mai 1795**, éditée par M^{me} Béatrice W. Jasinski, Paris, Pauvert, 1968, 332 p. in-8 ; et de **De Staël-Du Pont letters, correspondence of M^{me} de Staël and Pierre-Samuel Du Pont de Nemours and other members of the Necker and Du Pont families**, éditées par James F. Marshall, Madison, University Press, 1968, XXVII+400 p. in-8, ill. Quant à la bibliographie staëlienne, elle est complétée par M. Carlo Cordié, **Secondo contributo bibliografico sul gruppo di Coppet, Annali della Scuola normale superiore di Pisa: lettere, storia e filosofia**, 1967/I-II.

M. André Doyon, sous le titre **Au lendemain de la mort de Stendhal: six lettres inédites d'Abraham Constantin à Romain Collomb, 1842-1854**, *Stendhal-Club*, n° 39 (1968), soit t. X, p. 231-247, nous fait connaître les liens d'amitié qui unissaient l'auteur de la *Chartreuse de Parme* au peintre genevois Abraham Constantin. Outre l'intérêt que cette correspondance présente pour les beylistes, cette publication retiendra l'attention des historiens genevois, car son auteur évoque la Constitution de 1842 et les élections de la même année.

Terminons cette trop longue chronique en signalant le travail de M. Philippe Fontanaz présenté à l'Ecole de bibliothécaires de Genève sur le **Classement et cataloguement des papiers d'Albertine Necker de Saussure et des archives de la famille Favre**, Genève, 1968, 37 fol. in-4, multcopié ; il s'agit de papiers légués à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève en 1963 qui permettront de mieux approcher les figures connues de l'auteur de l'*Education progressive* et de l'historien Edouard Favre.

Si nous avons été heureux de mentionner ici de nombreux ouvrages de chercheurs de langue allemande consacrés au début du XIX^e siècle à Genève, nous formons le vœu que les érudits du terroir ne se laissent pas distancer dans ce domaine particulièrement passionnant par leurs collègues d'Outre-Sarine.

Jacques DROIN

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Le professeur Maurice Batelli, dans un article des *Mélanges Marcel Bridel* (Lausanne, 1968, p. 17-40), étudie **Les fondations à Genève selon la Constitution de 1847 et la loi du 22 août 1849** ; il analyse les projets, leur discussion, l'adoption des lois et leur application

jusqu'à l'introduction du code civil suisse et jusqu'à nos jours. Dans la *Revue de Paris* (février 1968, p. 19-37), on trouvera une traduction des souvenirs de George Eliot avec les pages relatives à son séjour à Genève en 1849-1850. Deux pièces imprimées de la BPU nous ont servi de prétexte pour évoquer le séjour du socialiste allemand Hess à Genève en 1850 : **Dans les collections de la Bibliothèque publique et universitaire : deux brochures de Moses Hess** (*Musées de Genève*, n. s., n° 85, mai 1968, p. 5-8, ill.). M. Paul Schulé a analysé deux dessins figurant dans un album anonyme et représentant un dîner de médecins genevois et une caricature anti-faziste de 1850 ; il s'est efforcé d'identifier chacun des personnages (**Evocations plaisantes**, dans *Musées de Genève*, n.s., n° 83, mars 1968, p. 16-18, ill.). C'est ce qu'a fait également, mais d'une manière plus ample, M. Marc Cramer : **Un dîner du docteur Frédéric Rilliet en 1850** (*Genava*, n.s., t. XVI, 1968, p. 233-246, ill.). M. Paul Waeber a tracé un portrait de l'historien fribourgeois Alexandre Daguët, à partir de ses relations avec deux illustres Genevois : **De la Nuithonie à la Romandie : l'historien fribourgeois Alexandre Daguët d'après sa correspondance avec H. F. Amiel et J. B. G. Galiffe**, (*Musées de Genève*, n.s., n° 88, septembre 1968, p. 9-12, ill.). On y apprend que Daguët a posé sa candidature à l'Académie de Genève en 1865 et 1868. Signalons également l'étude que le professeur Paul Guichonnet a consacré à un autre historien : **Un historien savoyard méconnu : Jacques-Adrien Bonnefoy** (*Mémoires et documents de l'Académie du Faucigny*, t. XV : 1966-1967, paru en 1968, p. 27-48 ; et à part, 24 p.) : on y trouvera des lettres de l'historien genevois Paul Lullin (1861-1870) et d'Antoine-Elisée Lefort.

A propos d'un manuscrit arabe de la BPU que possédait Henry Dunant, M. Anouar Louca a montré que le fondateur de la Croix-Rouge avait commencé l'étude de l'arabe et évoqué son attitude à l'égard de cette civilisation ainsi que son « rêve oriental » : **Henry Dunant apprend l'arabe** (*Musées de Genève*, n.s., n° 81, janvier 1968, p. 5-9, ill.). Le projet de Ligue suisse des droits humains, élaboré en 1898 par Henry Dunant, qui le soumit au docteur Emile Jordy, a été retrouvé et publié par M. Paul-Emile Schazmann dans le *Journal de Genève* du 5 octobre 1968 : **(Contre l'arbitraire administratif et les préjugés populaires) : Un inédit d'Henry Dunant** (paru également dans la *Neue Zürcher Zeitung*).

Passons à l'histoire littéraire avec l'article de M. Philippe M. Monnier, **Baudelaire conseille une traductrice genevoise** (*Musées de Genève*, n.s., n° 82, février 1968, p. 10-12). La lettre du poète orne l'album de Marie-Adèle Roch, sœur du peintre sur émail Jean-Marc Baud, qui s'était fixé à Paris, vers 1859-1860, et dont Baudelaire parle avec éloges ; ces conseils se rapportaient à une traduction du romancier Charles Reade. M. Monnier a encore étudié les rapports de Mallarmé avec Mathias Morhardt et Daniel Baud-

Bovy : **Mallarmé et ses amis genevois** (*Revue d'histoire littéraire de la France*, t. LXVIII, janvier-février 1968, p. 36-44).

C'est en juin 1898, qu'après les événements de Milan, Antonio Labriola vint se réfugier à Genève, attiré sans doute par la présence de Maffeo Pantaleoni avec lequel il était lié et qui enseignait à l'Université. Labriola y vécut jusqu'à l'été où, à la suite de la grève des maçons, il fut invité à quitter le canton dans les 24 heures. Ce bref séjour, retracé par M^{me} Dora Marucco, nous renseigne sur les contacts que le grand socialiste napolitain entretenait avec Pantaleoni, Pareto et les membres de l'émigration socialiste italienne en Suisse, sur laquelle l'auteur apporte plusieurs précisions. L'intérêt des rapports de police utilisés, qui sont conservés aux Archives fédérales, fait regretter une fois de plus qu'à Genève les pièces analogues qui figuraient dans les fonds du Département de Justice et Police n'aient jamais été versées aux Archives d'Etat (**Arturo Labriola e l'emigrazione italiana in Svizzera dopo i fatti del 1898**, *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 16/17, 1968, p. 37-57).

Signalons encore une biographie de juriste : Paul Logoz, **Alfred Gautier, 1858-1920**, (*La Semaine judiciaire*, 11 juin 1968, p. 357-374 ; et à part, 20 p. in-8) ; ainsi qu'un article d'Herbert Spiegelberg qui, à propos d'une note du journal de Husserl, traite d'**Amiel's « New Phenomenology »** (*Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. XLIX (1967), p. 201-214). Le petit ouvrage de Georges Mounin, **Saussure ou le structuralisme sans le savoir** (Paris, Seghers, 1968, 191 p. in-16 ; collection « Philosophes de tous les temps », 43) pose un problème intéressant pour l'histoire de la culture à Genève : les raisons du silence que le père de la linguistique moderne garda, dès son retour dans sa patrie, où il cessa pratiquement de publier, sacrifiant ses recherches à une sorte de dilettantisme.

Marc VUILLEUMIER

XX^e siècle

La Suisse a célébré en 1968 le 50^e anniversaire de l'un des événements les plus marquants de son histoire contemporaine, la grève générale de novembre 1918, avec une discrétion non dépourvue d'ambiguïté. Cette commémoration a pourtant été marquée, du côté alémanique, par la publication de deux importants ouvrages. En langue française un seul titre peut être aligné à côté de ceux de MM. Willy Gautschi et de Paul Schmid-Amann, **La grève générale de 1918, légendes et réalités** de M. Constant Frey (Genève, Editions générales, 1968, 219 p. in-8). Œuvre d'un ancien militant syndical,

préfacé par le vice-président et le secrétaire de l'Union syndicale suisse, le livre de Constant Frey se veut une suite romande à l'étude de M. Paul Schmid-Amann, qui émane, elle aussi, du mouvement syndical. L'auteur se contente toutefois pour l'essentiel de retracer — en les résumant — les événements qui constituent la matière des deux études alémaniques précédemment citées. Il ne consacre à la Suisse romande que de brèves évocations et quelques souvenirs. Malgré le peu d'écho rencontré dans les cantons francophones par les mots d'ordre du Comité d'action d'Olten, et à cause de cela justement, on aimerait en savoir davantage sur ce qui s'est passé dans les cités, les partis et les syndicats de Suisse romande. Cet aspect — mineur — de la grève générale reste donc à écrire, après l'ouvrage de M. Constant Frey.

On ne quitte pas le chapitre des troubles de 1918 en abordant les séjours que Lénine fit dans notre pays. Pour combien de compatriotes, en effet, plus soucieux de se rassurer à bon compte que d'ouvrir les yeux, le fondateur de la Russie bolchévique n'a-t-il pas été celui qui sema chez nous la tempête? Mais tandis que M. Kariton Chavichvily, militant menchévick, se contente de rappeler le stérile entretien qu'il eut avec Lénine dans une brasserie fort connue (**Chez Landolt avec Lénine**, *La Tribune de Genève*, 22 novembre 1968, n° 275, p. XII, ill.), quelques collaborateurs de l'Institut d'histoire auprès de l'Institut de marxisme-léninisme du Parti communiste russe se sont efforcés de retrouver pieusement la trace des séjours que Lénine fit dans notre ville au début du siècle (A.S. Kudrjavcev, L.L. Murav'eva, I.I. Sivolap-Kaftanova, **Lenin v Zeneve**, Moskva, 1967, 200 p. in-8, ill., portr.) mais seules quelques photographies d'époque, parmi de plus récents documents, permettent de retrouver la cité que connut le chef bolchévique.

M. Giovanni Busino a évoqué le souvenir de deux autres étrangers qui honorèrent Genève de leur présence et de leur science, non sans orages quelquefois: Maffeo Pantaleoni, professeur à l'Université, pour peu de temps, et Vilfredo Pareto, en tant que collaborateur de 1902 à 1909 du *Journal de Genève*, dans deux articles de ce même journal reproduits dans son **Histoire et société en Italie** (s.l., 1968, 211 p. in-8; cf. p. 171-178 et p. 179-181).

Les biographies proprement genevoises nous amènent à parler tout d'abord d'un poète douloureux et longtemps méconnu, Henri Zbinden, dit Ferrare, auquel M. René Plantier, assistant à la Faculté des lettres de Clermont, consacre une étude d'autant plus intéressante qu'elle permet au lecteur d'apprendre à connaître, ou de relire, les meilleures pages de l'œuvre (**Henri Ferrare, un ami de Max Jacob**, Genève, Poésie vivante, 1968, 192 p. in-12, ill.). M. Georges Peillex, quant à lui, s'est penché sur la vie et sur l'œuvre d'Alice Bailly. Les reproductions que contient son étude illustrent l'originalité, la délicatesse et l'audace qu'il a retrouvées dans les

recherches de cette artiste-peintre (**Alice Bailly**, avec une biographie, une bibliographie et une documentation complète sur le peintre et son œuvre, Genève, Editions Pierre Cailler, 1968, 69+47 p. in-8, ill.). Enfin M. Alfred Dufour analyse avec pertinence les travaux du civiliste et de l'historien du droit que fut Alfred Martin dans une publication consacrée au 50^e anniversaire de la Société genevoise de droit et de législation (**Alfred Martin et l'histoire du droit genevois**, *La Semaine judiciaire*, 11 juin 1968, p. 375-397 ; et à part, Genève, 1968, 23 p. in-8).

La Société d'histoire et d'archéologie de Genève a perdu successivement deux membres éminents, MM. Louis Blondel et Henri Naef. Aux nombreux hommages publiés lors de leur disparition, on ajoutera ici la juste évocation de l'œuvre de Louis Blondel, prononcée lors d'une séance de la Société d'histoire et d'archéologie par le professeur Paul Rousset (**Louis Blondel**, *BHG*, t. XIII, 1967, p. 459-463) et complétée par l'article d'A. Donnet (**Hommage à Louis Blondel**, *Vallesia*, t. XXIII, 1968), sans oublier l'éloge de l'historien de la Réforme que M. Alain Dufour devait faire devant la même assemblée quelques mois plus tard (**Henri Naef**, *BHG*, t. XIII, 1967, p. 463-469).

Mais le passé est aussi l'histoire des coutumes, des mœurs et des goûts. Les **Souvenirs** d'Albert Picot (Genève, 1968, 159 p. in-8, ill.), plus familiaux et plus personnels que ses mémoires politiques parus voici quelques années, évoquent la Genève patricienne et nous renseignent sur les origines et la formation du magistrat. Quant aux avocats, ils prendront peut-être quelque intérêt à la lecture des brefs croquis de Lucien Fulpius intitulés **Souvenirs du barreau** (*Almanach du Vieux Genève*, 1969, p. 57-59) dont le charme suranné n'est pas sans rapport avec l'esthétique touchante de ces *Armaillis*, livret de Baud-Bovy et musique de Gustave Doret, dont Willy Aeschlimann rappelle les succès remportés à Paris comme à Genève (**Les Armaillis**, *ibidem*, p. 49-53, ill.).

Jean-Claude FAVEZ